

STAIMS 7 : Les entreprises ont-elles pris le pouvoir ? Une approche politique et critique du pouvoir des entreprises sur la société

Responsables

Antoine Blanc, Université Paris Dauphine, DRM-MOST

antoine.blanc@dauphine.fr

Benjamin Taupin, CNAM, LIRSA

benjamin.taupin@cnam.fr

Héla Yousfi, Université Paris Dauphine, DRM - Management & Organisation

hela.yousfi@dauphine.fr

Mots-clés : théories critiques, pouvoir, transformation sociale, mouvements sociaux, théories institutionnelles, sociologie pragmatique

Appel à communications

Comme l'écrit Parsons dans le premier numéro d'*Administrative Science Quarterly* (1956), les théories des organisations peuvent être associées à trois objets de recherche fondamentaux : la compréhension du fonctionnement interne des organisations, l'étude des mécanismes qui permettent l'adaptation des organisations à leur environnement et enfin la recherche sur l'influence des organisations sur leur environnement macro social. De manière surprenante, le troisième objet apparaît largement sous-représenté comme le montre Barley dans une revue de littérature sommaire (2010). Tandis que plusieurs pionniers des théories des organisations s'appuyaient sur une vision transversale des organisations dans lesquelles les notions de pouvoir et de société – dans un sens large – s'entremêlaient (Gouldner, 1964; Michels, 1915; Selznick, 1949; Stinchcombe, 1968), il faut constater que cette approche a été largement délaissée depuis plusieurs décennies (Barley, 2010; Zald & Lounsbury, 2010).

Pourtant de nombreux indices laissent apparaître le pouvoir considérable des organisations sur la société dans son ensemble, que ce soit concernant les décisions politiques, les pratiques des consommateurs, les modes de pensée, les interdépendances internationales, les croyances et valeurs... Quelques auteurs se sont intéressés à ce pouvoir. Dugger (1988) notamment exprime sa préoccupation concernant la domination de l'économie par les grandes entreprises (les multinationales). Selon lui, elles constituent « un empire commercial capable de diriger perpétuellement n'importe quel nombre d'industries, quel que soit leur taille, où qu'elles soient situées. [...] C'est plus qu'un monopole sur un marché. C'est un empire » (1988: 85). De la même manière, quelques chercheurs ont tenté de mettre en évidence le pouvoir des grandes entreprises et leur capacité à contraindre durablement leurs parties prenantes. La littérature populaire et le cinéma se font aussi l'écho d'entreprises puissantes face à des résistances impuissantes. Bakan (2004) dont le livre a fait l'objet d'un documentaire diffusé assez largement sur les écrans, s'interroge sur le pouvoir laissé aux grandes entreprises par la société. A travers une multitude de cas « extrêmes », il dénonce la responsabilité de nombreuses entreprises associées à des scandales sociaux, des catastrophes écologiques, des cas de corruptions décomplexées, la persistance d'un modèle hégémonique de pensée capitaliste, le cynisme et l'absence d'empathie de certains dirigeants... Certains ouvrages rassemblent des séries de cas à l'adresse des étudiants et praticiens pour aborder l'impact parfois nocif de certaines organisations (Diochon, Raufflet, & Mills, 2013).

En dépit de ces études, le plus souvent empiriques, la littérature en théorie des organisations et management stratégique offre peu de modèles qui permettent d'analyser de manière systématique le pouvoir effectif des organisations sur la société et en particulier sur sa capacité à façonner ou à agir sur des ordres sociaux. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs auteurs aient appelé à analyser avec plus de minutie les mécanismes par lesquels les organisations parviennent à influencer des pans entiers de la société (Courpasson, 2009; Hinings & Greenwood, 2002; Zald & Lounsbury, 2010).

Cette session thématique est l'occasion de proposer une discussion collective sur cet aspect fondamental des organisations en proposant plusieurs axes de réflexion. Des travaux théoriques et empiriques sont attendus. Nous proposons dans les lignes suivantes plusieurs cadres théoriques (non limitatifs) qui font entrevoir de potentielles contributions scientifiques et pratiques d'importance.

Nature et formes du pouvoir des entreprises

On peut se questionner sur les efforts spécifiques des entreprises et des membres qui les composent pour maintenir, créer ou renforcer des ordres sociaux qui les avantagent. Ces efforts peuvent se rapporter à des stratégies politiques comme du lobbying. Plusieurs recherches en détaillent les éléments (Dunlap & McCright, 2011; Epstein, 1969; Hillman & Hitt, 1999), mais en privilégiant les aspects réglementaires et les relations avec les élites qui interviennent dans le processus de création, modification, suppression de règles. Il reste à analyser les dynamiques en jeu lorsque les entreprises tentent de façonner les valeurs et des modes de pensée qui prévalent dans une société particulière.

Les formes de pouvoir peuvent être relativement subtiles et difficilement décelables. Les approches de la sociologie pragmatique dérivées de l'œuvre de Luc Boltanski (2013) peuvent apporter un éclairage intéressant sur les formes de pouvoir qui s'exerce dans la société. Elles cherchent à éviter l'idée selon laquelle les individus sont dans de tels systèmes de domination qu'ils ne sont plus capables de savoir ce qui leur convient. Dans le champ de la connaissance en management et organisation, ces approches ont été mises à profit, notamment dans le domaine financier (Taupin, 2012) pour mettre à jour des phénomènes de domination complexe par lesquels il existe un décalage entre le monde social tel qu'il est et celui qu'il devrait être pour satisfaire aux attentes morales des personnes (Boltanski, 2011).

Pouvoir des entreprises dans un contexte de luttes

Le pouvoir ne s'exerce que rarement de manière hégémonique. Il subsiste des zones de résistance qui rendent plus difficiles le travail opéré par certaines élites pour faire valoir des ordres sociaux sur d'autres. La littérature académique propose différents modèles qui permettraient de mieux comprendre la manière dont certains acteurs puissants se comportent pour annihiler les résistances. En effet, s'il faut reconnaître que les efforts pour influencer les structures sociales sont freinés par d'autres groupes d'acteurs, les luttes qui en découlent sont le plus souvent asymétriques. Plusieurs études tendent à montrer que les entreprises les plus puissantes ressortent souvent vainqueurs lors de ces luttes, car elles sont mieux organisées et mieux dotées en ressources (Barley, 2010; Reich, 2008; Schlozman & Tierney, 1986; Stinchcombe, 1968). Comment les mouvements sociaux remettent-ils en question le pouvoir des entreprises et comment ces dernières tentent-elles de les neutraliser ou les pervertir ?

Existe-t-il un pouvoir positif des entreprises ?

La problématique du pouvoir telle que nous l'avons présentée pose la question de la capacité des études s'y intéressant à apporter des solutions plutôt qu'à faire émerger les problèmes. Peut-on parler de pouvoir positif des entreprises? Quels en sont les ressorts ? Existe-t-il des mé-

canismes spécifiques pour les entreprises ou leurs membres qui cherchent à transformer « positivement » des ordres sociaux ? Est-ce que la nature de l'activisme politique de ces entreprises est similaire à celles des membres des mouvements sociaux ? Comment ces formes d'activisme sont accueillies par d'autres groupes d'intérêt public ?

Références

- Alcadipani, R., & Hassard, J. 2010. Actor-Network Theory, organizations and critique: towards a politics of organizing. *Organization*, 17(4): 419–435.
- Alvesson, M., & Spicer, A. 2012. Critical leadership studies: The case for critical performativity. *Human Relations*, 65(3): 367–390.
- Bakan, J. 2004. *The corporation: the pathological pursuit of profit and power*. Toronto: Penguin Canada.
- Barley, S. R. 2010. Building an Institutional Field to Corral a Government: A Case to Set an Agenda for Organization Studies. *Organization Studies*, 31(6): 777–805.
- Blanc, A., & Huault, I. 2010. Reproduction de l'ordre institutionnel face à l'incertitude, le rôle du discours des majors dans l'industrie musicale. *Revue française de Gestion*, 210(4): 85–99.
- Boltanski, L. 2011. *On critique: A sociology of emancipation*. Cambridge: Polity Press.
- Boltanski, L. 2013. A Journey through French-style Critique. In P. Du Gay & G. Morgan (Eds.), *New Spirits of Capitalism? Crises, Justifications, and Dynamics*. Oxford: Oxford University Press.
- Courpasson, D. 2009. "We have Always been Oligarchs": Business Elite in Polyarchy. In S. Clegg & C. Cooper (Eds.), *The SAGE Handbook of Organizational Behavior: Volume II - Macro Approaches*. 424–442. London: Sage Publications.
- Diochon, P. F., Raufflet, E. B., & Mills, A. J. 2013. *The Dark Side 2: Critical Cases on the Downside of Business, Volume 2*. Greenleaf Publishing Limited.
- Dugger, W. M. 1988. An Institutional Analysis of Corporate Powers. *Journal of Economic Issues*, 22(1): 79.
- Dunlap, R. E., & McCright, A. M. 2011. Organized Climate Change Denial. In J. S. Dryzek, R. B. Norgaard, & D. Schlosberg (Eds.), *The Oxford Handbook of Climate Change and Society*: 144–160. London: Oxford University Press.
- Epstein, E. M. 1969. *The corporation in American politics*. Prentice-Hall.
- Gouldner, A. W. 1964. *Patterns of Industrial Bureaucracy*. Free Press.
- Hillman, A. J., & Hitt, M. A. 1999. Corporate Political Strategy Formulation: A Model Of Approach, Participation, And Strategy Decisions. *Academy of Management Review*, 24(4): 825–842.
- Hinings, C., & Greenwood, R. 2002. Disconnects and consequences in organization theory? *Administrative Science Quarterly*, 47(3): 411–421.
- Leca, B., Gond, J.-P., & Barin Cruz, L. 2014. Building "Critical Performativity Engines" for deprived communities: The construction of popular cooperative incubators in Brazil. *Organization*, 21(5): 683–712.
- Michels, R. 1915. *Political Parties: A Sociological Study of the Oligarchical Tendencies of Modern Democracy*. Hearst's International Library Company.
- Parsons, T. 1956. Suggestions for a Sociological Approach to the Theory of Organizations. *Administrative Science Quarterly*, 1(2): 225–239.

Reich, R. B. 2008. *Supercapitalism: The Transformation of Business, Democracy, and Everyday Life*. Vintage Books.

Schlozman, K. L., & Tierney, J. T. 1986. *Organized Interests and American Democracy*. New York: Harper and Row.

Selznick, P. 1949. *TVA and the Grass Roots: A Study in the Sociology of Formal Organization*. University of California Press.

Spicer, A., Alvesson, M., & Kärreman, D. 2009. Critical performativity: The unfinished business of critical management studies. *Human Relations*, 62 (4): 537–560.

Stinchcombe, A. 1968. *Constructing Social Theory*. Chicago: University of Chicago Press.

Taupin, B. 2012. The more things change... Institutional maintenance as justification work in the credit rating industry. *M@n@gement*, 15(5): 529.

Zald, M. N., & Lounsbury, M. 2010. The Wizards of Oz: Towards an Institutional Approach to Elites, Expertise and Command Posts. *Organization Studies*, 31(7): 963–996.